IMAGERIE NOUVELLE

HISTOIRE DE FRANCE

FEUILLE Nº 14

Les revers de l'armée du Nord et les victoires des Vendéens fournirent à MARAT et à ROBESPIERRE des motifs d'accuser les Girondins. Ils organisèrent une émeute ; le 31 mai et le 1er juin le tocsin ne cessa de sonner ; le 2, la Convention fut menacée par le peuple, et les représentants décrétèrent l'arrestation des Girondins.

Mayence, Valenciennes, Condé étaient au pouvoir de l'ennemi. En Vendée, les Républicains étaient battus par CATHELINEAU, qui fut mortellement blessé près de Nantes (29 juin) et par LA ROCHEJACQUELIN qui disait à ses intrépides paysans : « Si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi »

Le 13 juillet 1793, une jeune fille, CHARLOTTE CORDAY D'ORNANS, se présentant chez MARAT à huit heures du soir, à l'heure où celui-ci prenait un bain ; on fit entrer CHARLOTTE qui lui plongea aussitôt dans le cœur un long couteau. Arrêtée aussitôt et condamnée, la jeune fille mourut avec calme le 19 juillet.

Sous prétexte de sauver la patrie menacée au dedans, la Convention publia la loi des suspects : ce fut le règne de la Terreur et la guillotine resta en permanence. Les Montagnards firent juger la reine MARIE-ANTOINETTE ; condamnée à mort le 16 octobre à cinq heures du matin, l'exécution eut lieu le même jour. Le nombre des victimes fut immense.

La Convention livra encore au tribunal révolutionnaire les Girondins pour être jugés : tous furent condamnés dans la nuit du 29 octobre. Ramenés à la prison de la Conciergerie, ils prirent en commun leur dernier repas et se firent leurs adieux avant de monter à l'échafaud.

Les exécutions se multipliaient à Paris et dans les provinces. Le duc D'ORLÉANS, HOUCHARD, BARNAVE, BAILLY, le maire de Paris (en 1789), périrent. CARRIER à Nantes fut le tueur le plus atroce : il plaçait ses victimes attachées dos à dos dans des bateaux à soupapes qui s'ouvraient au milieu des flots : c'est ce qu'on appela les Noyades de Nantes.

ROBESPIERRE était alors dans sa toute-puissance. Le culte de Dieu fut remplacé par celui de la nature ; les noms des mois et des jours furent changés ; les mois divisés en trois décades ; le calendrier perdit aussi le nom des saints que remplaçaient ceux des grands hommes, des animaux utiles et des plantes.

La vraie France était à la frontière repoussant l'ennemi ; CARNOT formait des armées, organisait la victoire. On hâta la pacification de la Vendée. WESTERMANN et MARCEAU battirent les Vendéens à Mortagne et à Saint-Christophe ; KLÉBER les écrasa à Cholet et à Baupréau. La répression fut extrêmement rigoureuse (1793).

Le 1er juin 1794, l'amiral VILLARET DE JOYEUSE attaqua avec vingt six-vaisseaux une flotte anglaise de quarante-cinq voiles pour protéger l'arrivée d'un immense convoi de blé américain. Le convoi passa ; mais nous perdions six vaisseaux ; l'équipage du Vengeur, plutôt que d'amener son pavillon, descendit dans les flots en chantant la Marseillaise.

Un décret de la Convention, ordonna la destruction des sépultures royales à Saint-Denis. On brisa les tombes, on enfonça les cercueils. PÉPIN n'était plus qu'un monceau de cendres ; les têtes de DU GUESCLIN, de LOUIS XII, de FRANÇOIS I, de TURENNE roulèrent sur le pavé. HENRI IV, embaumé et encore très reconnaissable, fut jeté dans la fosse commune.

DANTON et CAMILLE DESMOULINS furent envoyés à l'échafaud par le Comité du Salut Public. La sœur du roi, Madame ELISABETH, le vertueux MALESHERBES, l'illustre LAVOISIER et des milliers d'autres innocents périrent. ROBESPIERRE et les siens, devenus odieux furent mis hors la loi par la Convention, le 9 thermidor, (25 juillet 1794).

IL se réfugièrent à l'Hôtel de Ville ; BARRAS, nommé chef de la force publique, conduisit contre eux ses bataillons. ROBESPIERRE se voyant perdu se tire un coup de pistolet qui ne fait que lui fracasser la mâchoire. Il fut apporté au comité du salut public et couché sur la table d'audience.

ROBESPIERRE et ses complices furent exécutés le même jour (10 thermidor) ce fut la fin de l'épouvantable régime de la Terreur. La Convention fut encore envahie le 1er prairial (20 mai 1795) ; un jeune député FERAUD y fut tué et sa tête présentée à BOISSY D'ANGLAS qui présidait cette horrible séance.

La Convention ayant décrété que les deux tiers de ses membres seraient conservés dans le corps législatif qu'elle fondait, cette mesure irrita les Jacobins et les Royalistes. Le 13 vendémiaire, les sections de la garde nationale de Paris se soulevèrent ; mais le jeune général BONAPARTE les culbuta en quelques heures, et l'assemblée victorieuse déclara sa mission remplie.

Le nouveau gouvernement prit le nom de Directoire. La guerre continuait : BONAPARTE à vingt-six ans, commandait l'armée d'Italie ; avec 50,000 Français il battit plus de 200,000 Autrichiens dans douze grandes batailles : Montenotte, Mondovi, Lodi, etc. Il fut héroïque au pont d'Arcole.

La troisième armée autrichienne terrassée à Rivoli, BONAPARTE marchait sur Vienne, quand l'Autriche demanda une trêve. Des préliminaires de paix furent signés à Léoben et la paix définitivement conclue à Campo-Formio (1797). L'Autriche reconnaissait la France jusqu'au Rhin et la République Cisalpine.

M. VAGNÉ, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson Déposé

http://www.digibib.tu-bs.de/?docid=00000478